

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expedition: Imprimerie GESSLER SION

Compte de chèques N° 1584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.00 par semaine pour la Suisse et de fr. 2.00 par semaine pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révoqué; irrévocable et signé. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse-Stranger  
La ligne ou son espace . 0.10 0.3 (30)  
Réclame . . . . . 0.40  
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à  
"L'Administration du Journal" Sion.

## A vendre ou à louer un petit HOTEL

à des conditions avantageuses  
complètement meublé (chauffage central, lumière électr., eau) avec Restaurant, jardin et écuries.

Si désiré exploitation agricole pourrait être donnée en location. Pour renseignements s'adresser à M. Dr. Clausen, Avocat, Brigue.

## ON DEMANDE

pour Sion une jeune fille de confiance pour donner quelques leçons aux enfants et connaissant la couture.

S'adresser au Bureau du Journal.

## On cherche à louer

un appartement de 4 ou 5 chambres.  
S'adresser chez M. Mutter-Kluser, Café de la Planta, Sion.

Bronze mécanique à fr. 2.70 le kg.  
Vieux cuivre à fr. 4.30 le kg.  
"laiton" à fr. 2.0 le kg.  
"bronce" à fr. 2.70 le kg.  
Vieilles laines à fr. 2.50 le kg.

Tels sont les prix que  
**Chaillet-Leduc**  
Lausanne et Renens Téléph. 1823  
paie pour ces articles au comptant.  
Achète toute autre vieilles matières

## LOTÉRIE

pour la construction du Musée d'Histoire naturelle à Aarau, la plus grande, la plus intéressante ayant

le tirage le plus proche  
8889 lot gagnants de total francs

# 160.000

GROS LOTS FRANCS:

1 à 25.000  
1 à 10.000  
2 à 5.000  
5 à 2.000

10 à 1000.— etc., tous en espèces

Prix du billet, fr. 1.—  
pour fr. 10.— 11 billets  
pour fr. 15.— 17 "  
pour fr. 20.— 21 "

Envoi contre remboursement par le Dépôt général:  
M. B. Peyer, rue de Staël, 3, Genève

**Régies**  
Méthode infatigable contre retards.  
Ecrire à H. Nabau, Pharmacien  
Pétri-Lancy, Genève

## Des Tirs au canon

auront lieu chaque jour

du Lundi 8 au Jeudi 11 novembre

de 7 heures du matin à minuit dans le secteur compris entre la ligne de chemin de fer Bex-Roche et la route Vouvry-Vionnaz-Muraz-Monthey. Le terrain et les routes seront gardés par des sentinelles.

Foris de St-Maurice.

## Arbres fruitiers à couteau et à cidre

Arbres forestiers et d'ornement. Rosiers, Arbustes, Plantes vivaces.

CATALOGUE. Exposition nationale 1914. Médaille d'Or.

Pépinières de Cressy: H. Hertzschuch, Onex, Genève

**MILAINES** Fabrication soignée, garantie de bonne marche 5 ans. Envoi franco.  
Echappement ancre pr. Homme s (7 fr. par mois)

No 251 acier n° 1 mat cadran blanc Fr. 21  
No 252 acier n° 1 mat cadran doré Fr. 23  
No 253 argent uni, joli cadran blanc Fr. 37  
No 259 argent gravé, riche Fr. 43

A tout acheteur, gratis, jolie prime souvenir de la guerre Nos Poils: reproduction du peintre "Dunoi".  
S'adresser M. L. A. LAMBERT, 40 rue du marché, GENEVE

## La Filature et Fabrique de draps et milaines

**J. & H. BERGER Frères**  
Successeurs de Hri. BERGER-BESSON à ECLEPEN (Vaud)

Exposition Berne 1914 Médaille d'Or (collective) Maison fondée en 1838

recommande aux propriétaires de moutons sa spécialité  
Fabrication à façon de milaines et bons draps unis et façonnés pour hommes et femmes, aux prix les plus réduits — Filage de laine à tricoter. Fabrication de couvertures de lits et de chevaux. Échantillons et renseignements sur demande.

Vente de draps fins et nouveautés, draps de sports, draps militaires, mi-draps, cheviots, milaines pour hommes, femmes, et enfants. Envois d'échantillons.

Cet établissement les mieux aménagés, possède les machines les plus perfectionnées; ce qui lui permet un travail prompt et soigné, aux prix les plus avant ageux

## BOUCHERIE HENRI HUSER

— LAUSANNE —

TELEPHONE N° 31.20 EXPEDITIONS SOIGNEES

Viande de première qualité

BOUILLI de Fr. —.80 à 1.20 la livre  
ROTI " " 1.— " 1.40 " "  
BOEUF et PORC SALÉ " " —.90 " 1.30 " "  
BEAU RAGOUD à Fr. 0.90 " "

CERVELAS à Fr. —.20 la pièce et Fr. 2.20 la douzaine

SAUCISSES AU FOIE: Fr. 1.40 la livre

SAINDOUX PUR LARD en baril de 50 kg. Fr. 2.30 le Kg.  
au détail Fr. 2.60 le Kg.

N.B. Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

**Fabr. Fourneaux Sursee**  
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES  
Catalogue Gratuit!  
**Luce Sausanne**  
4 Place de la Riponne

Depuis 60 ans un Médicament de famille contre les ulcères, plaies suppurantes, gangrène, jambes ouvertes est l'uni versel remède efficace  
**Onguent Kessler**  
Prix par pot Fr. 2.50  
Remède absolument inoffensif et très efficace contre les Rhumatismes persistants, et maladies d'estomac chroniques  
Envoi gratis et franco sur demande de la brochure contenant plus de 1000 adresses et certificats.

**ALBIN MULLER**  
Successeur de Kesler Eschenz (Thurgovie)  
DEPOT  
Pharm. Zimmermann, Sion

**Coffres-forts**  
incombustibles depuis Fr. 75.— à murer dep. Fr. 60.—  
E. TAUXE  
Malley-Lausanne.

Des circonstances fort pénibles nous obligent à faire venir en Suisse, des entrepôts à l'étranger tous nos stocks de  
**Grands Vins Champ. Häusser**  
garantis d'origine champenoise et médocaine et nous sommes disposés à les vendre à un prix absolument dérisoire. Ceux qui aiment, sans grandes dépenses, se reconforter d'un excellent champagne, produit de vieux vins des meilleurs crus de France sont priés de s'adresser à  
**Union Champenoise**  
Louis HÄUSSER & Cie.  
Lucerne.

## LOTS

à fr. 1.— de la loterie en faveur du Théâtre National pour les représentations Guillaume Tell à Altdorf offrent les grandes chances de gagner.  
Tirage irrévocable et sans renvoi possible  
29 Novembre 1915

20,000 lots gagnants en espèces: F. 50,000, 20,000, 5,000, 1,000 etc. Celui qui achète une série entière de 25 billets est sûr de gagner. Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. Hâtez-vous et adressez votre commande contre remboursement de suite à l'Office central de la loterie à Berne Passage de Werdt No 92.

Écoulements, Goutte miliaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéries radicalement par l'emploi du  
**Santal Charmot**  
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.  
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.  
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

## DEPOT DE CORSETS

de la plus importante maison du monde  
MARQUE ANGLAISE C B  
Aux grands Magasins  
**A la Ville de Paris à Sion**

Corset forme Smart	3.90	Corset satiné blanc	10.75
Corset forme enveloppante	5.95	Corset broché	12.75
Corset forme Paris	6.—	Corset Silk et Cotton	17.—
Corset Sky	7.60	Coupe parfaite	—

EXPEDITIONS FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT

Dès le 10 Novembre les  
**Magasins d'ameublements**  
Fischer, rue de Lausanne, successeur  
**E. WESPY,**  
sont transférés à la Rue des Remparts, maison Grasso  
Ameublements complets, décorations.

## La Boucherie

# Fred. Sieber

Rue de Chantepoulet, 12, Genève  
Expédie à partir de 2 kg. 500

Bouilli le kg.	de fr. 1.50 à 1.90
Bœuf à rôtir le kg.	" " 2.20 à 2.60

## Pourquoi

achetez-vous des cigarettes chères, tandis que je puis vous fournir de s cigarettes vraiment bonnes à la moitié de leur valeur réelle.

Choix N° 1:	90 ct. le cent
" 2:	1.50 " "
" 3:	2.50 " "

(Valeur réelle 1.50; 2.50; 5.—)  
J. Goldschmidt, Zurich  
Schweizergasse 21

## PATES

Ire Qualité  
en paquet de 5, 10, 15 kg. à Fr. 4.—, 7.80, 11.70 contre remboursement dans toute la Suisse. Catalogue gratis sur demande.  
**PASTIFICIO STEIGER,**  
CASSARATE-LUGANO.

## Donnez!

aux enfants délicats entravés dans leur développement, comme aussi aux adultes surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux jeunes filles et femmes anémiques.



## l'Hématogène du Dr. HOMMEL

VOUS EN SEREZ MERVEILLE

Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme **fortifiant** par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.

Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr HOMMEL

Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.25  
Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen, Zurich

## Fabrique de Meubles

# REICHENBACH FRÈRES

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes — Devis sur demande  
SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION  
TELEPHONE 35 — TELEPHONE 105

LETTRE DE PARIS

Les affaires étrangères

Au point de vue de la politique extérieure, un fait important s'est produit en France; le remaniement ministériel, faisant suite au départ de M. Delcassé.

On remplace difficilement le ministre des affaires étrangères, et la succession de M. Delcassé pouvait être plus lourde que celle de tout autre. Aussi attendait-on avec une certaine anxiété le nom du nouveau titulaire. La solution ne s'est pas fait attendre, M. Briand, chargé officiellement de constituer le cabinet, a pris pour lui le portefeuille de l'Extérieur, avec le concours de M. Jules Cambon, notre ancien ambassadeur à Berlin, qui devient ainsi en quelque sorte le secrétaire général de M. Briand.

Tout de suite l'opinion publique a été satisfaite. Pourquoi donc? M. Briand n'est pas un diplomate de carrière, mais il en a le tempérament, la subtilité, la souplesse; il n'a pas la science des affaires extérieures, mais il est doué d'une remarquable facilité d'adaptation et d'assimilation; il n'est pas à proprement parler un bûcheur, mais il a ce qu'il faut pour diriger, pour commander.

Et puis, il a su trouver le conseiller éclairé, le praticien impeccable qui saura le soutenir par son expérience et son autorité. M. Jules Cambon est, en effet, un de nos diplomates les plus en vue; sa carrière est très belle et la façon dont il a conduit les négociations si difficiles qui eurent lieu entre Paris et Berlin en 1910 suffirait seule à justifier la réputation dont il est entouré. M. Jules Cambon a eu, de plus, le mérite de prévoir en quelque sorte les événements de juillet 1914. Et cette conviction, il ne l'a pas gardée pour lui; dès le mois de décembre 1913, en effet, il a prévenu le gouvernement; on trouve dans le Livre Jaune la dépêche bien connue où il exprimait les appréhensions que lui inspirait le brusque changement d'attitude de Guillaume II, qui, après avoir été longtemps partisan de la paix, avait soudain résolu de chercher une occasion de faire la guerre.

Les brillantes qualités de M. Briand ne pourront pas être mieux soutenues que par M. Jules Cambon qui a déjà, par tant de côtés rendu de si grands services à son pays. D'ailleurs, M. Briand est lui-même un esprit clairvoyant. Il a bien montré il y a quelques années sous son premier ministère lorsqu'il conseilla aux Russes de multiplier les lignes de chemin de fer stratégiques, afin de hâter et faciliter la mobilisation de leurs troupes en cas de guerre.

La tâche n'en sera pas moins très lourde, d'autant plus que l'on fonde de très grandes espérances sur lui. M. Briand a la rare fortune pour un politicien d'avoir de l'avenir; il a l'impression de n'avoir pas tout dit, de n'avoir pas donné toute sa mesure, en un mot de s'être réservé beaucoup; ce sphinx entretient une énigme autour de lui. Ce fin renard a su traverser bien des tempêtes politiques sans s'y compromettre jamais; là où d'autres se sont brûlés, il a su conserver la confiance, l'estime la sympathie générale; il a du tact et tellement de savoir-faire. En un mot, il est celui de tous les hommes politiques à qui l'opinion a fait le plus de crédit; il dépasse, sous ce rapport, M. Poincaré lui-même. Il sera pour les Allemands un redoutable adversaire, il sera pour la France un grand ministre, « le Gambetta de la Revanche », a dit quelqu'un. Espérons-le.

La presse allemande a fait la grimace, en voyant le nouveau ministre, et bien vite elle a laissé entendre que M. Briand serait l'endormeur des sentiments belliqueux de notre nation et qu'il inclinait peu à peu vers une politique de renoncement. Elle ajoute que M. Jules Cambon aurait dit, au moment de la rupture entre l'Allemagne et la France: « Quelle guerre stupide! » et elle laisse entendre que ces mots signifient que le conseiller de M. Briand, ayant dès le début désapprouvé la guerre, serait volontiers l'artisan de la paix. Cette interprétation ingénieuse permet aux diplomates germaniques d'intriguer auprès des neutres et de les inciter à prendre l'initiative de proposer la paix aux alliés: « Le gouvernement français, disent-ils aux ministres des pays non-combattants, au Vatican, à Madrid, à Washington, n'écouterait pas d'une oreille aussi distraite que vous le pensez, vos propositions; au fond M. Briand et M. Cambon ne sont pas partisans d'une résistance acharnée et illimitée! »

Or, M. Briand a déjà répondu. Saisissant l'occasion qui s'offrirait à lui sous la forme d'une interview, il a déclaré catégoriquement au correspondant du « Times » que le changement du ministère n'était nullement le signe d'un changement quelconque dans la politique de la France qui se résume dans le seul mot: « Victoire! » La paix par la victoire, telle est et doit être la devise de tout ministère français.

L'échange de télégrammes entre M. Briand et sir Edward Grey, directeur du Foreign Office à Londres est la confirmation absolue de cette volonté bien arrêtée.

M. Briand a le courage de ses convictions, on l'a vu à la veille des élections, lorsqu'il a entrepris cette campagne féconde pour le maintien de la loi de trois ans. Notre premier est de ceux qui ont voulu que la France prépare sérieusement sa défense parce qu'il sentait venir la guerre. Celle-ci a éclaté comme la foudre; elle dure depuis quinze mois et jusqu'alors, aucune solution n'est intervenue, mais des indices qui ne trompent pas, de l'épuisement de l'Allemagne s'aperçoivent. On peut compter que le nouveau gouvernement saura trouver dans ces signes avant-coureurs de notre victoire, la ténacité voulue pour obtenir cette victoire et pour qu'elle soit complète et définitive.

En attendant, la situation en Orient est obscure et pleine d'embûches. C'est ici que va s'affirmer la manière de M. Briand; nous l'attendons à l'œuvre avec confiance; il est par excellence l'homme de la netteté. Nous verrons bientôt comment il s'y prendra pour rendre à la clarté l'horizon balkanique.

J. S.

Les opérations de guerre

La retraite des Serbes

Le correspondant du « Secolo » en Serbie, M. Magrini, écrivait le 30 octobre que la résistance des Serbes pourrait encore durer 20 jours. Le tableau qu'il fait de la situation est d'autant plus vrai qu'il a été pris sur place.

De fait les progrès des envahisseurs ont été rapides ces derniers jours; vendredi, les Bulgares, après un combat acharné de trois jours sont entrés à Nisch, ville fortifiée qui fut le siège du gouvernement serbe depuis le début de la guerre. Les Allemands sont maintenant maîtres de la voie ferrée qui relie l'Autriche à la Bulgarie à travers la Serbie.

Les bulletins de ce matin continuent à signaler l'avance sur tous les fronts:

Berlin, 7. — « Des troupes austro-hongroises ont repoussé l'ennemi de la hauteur de Gracina (12 kil. au nord-est d'Ivanjica) et ont avancé dans la vallée de la Morava occidentale, au delà de Slatina. Des deux côtés de Kraljevo, nous avons conquis les passages de la rivière. A Kraljevo, qui a été pris après un vif combat dans les rues par des troupes brandebourgeoises, nous avons capturé 130 canons.

« A l'est de cette localité, des troupes austro-hongroises ont avancé et ont fait 481 prisonniers. Nos troupes sont devant Krujewac et à une très courte distance de cette localité ».

Vienne, 7. — « La colonne austro-hongroise avançant dans la vallée de la Morava est en train d'attaquer les hauteurs au nord d'Ivanjica. Lors de la conquête de Kraljevo, par les Allemands, 130 canons serbes ont été capturés. Les troupes austro-hongroises combattant au sud-est de l'embouchure de la Grouza ont fait hier 500 prisonniers serbes.

« L'armée Gallwitz, livrant des combats au nord de Krujevacz a atteint la vallée de la Morava occidentale ».

L'armée du corps expéditionnaire français commandé par le général Sarrail est aux prises avec les Bulgares dans la direction de Rabrovo; il a infligé un sanglant échec à l'ennemi au défilé de Babuna, mais on ne dit pas quels en ont été les résultats.

Un grand journal anglais, le « Morning Post ».

« Il est clair que la résistance de la Serbie écrasée par le nombre ne peut pas trop durer. Peut-être l'armée serbe sera-t-elle obligée de se retirer sur les montagnes avant d'avoir opéré sa jonction avec l'armée des alliés. Dans ce cas l'armée bulgare sera libre de se retourner tout entière contre les forces anglo-françaises qui se trouvent en Serbie et peut-être réussira-t-elle à les repousser en Grèce. Il s'en suivrait une demande péremptoire du gouvernement bulgare à la Grèce de désarmer et d'interner le corps d'expédition. Or, il n'est pas admissible que le roi Constantin qui ne se déclare pas favorable aux alliés quand la Serbie n'était pas envahie, se transforme tout à coup en leur défenseur lorsque ceux-ci se trouveraient dans des conditions critiques. La Grèce réclamerait donc selon toute probabilité que les troupes franco-anglaises « venues à Salonique sur la demande de la Grèce » soient désarmées et internées.

« Les alliés ont donc le droit, ajoute le « Morning Post », d'exiger des déclarations explicites. Leurs plans d'intervention en Serbie se basaient sur la coopération de la Grèce. Le refus de celle-ci de remplir ses engagements est donc un acte hostile. Les alliés peuvent donc exiger que la Grèce se prononce sans équivoque avant que le gros des troupes franco-anglaises soit envoyé à l'intérieur. La Grèce sait que la maîtrise de la Méditerranée permet aux alliés d'occuper la Crète, les îles de l'Égée et de la mer Ionienne, ainsi que toutes les possessions maritimes, de s'emparer de la flotte marchande grecque de bombarder ses ports et de bloquer son commerce.

« De deux choses l'une: ou l'armée grecque coopérera avec les alliés pour sauver la Serbie où elle refuse encore une fois de le faire, dans ce cas, les forces alliées déjà débarquées se retireront avec les Serbes dans les montagnes, tandis que la flotte alliée punira la trahison sévèrement. Si les alliés ne prennent pas ces mesures élémentaires de prudence, ils s'exposent à des risques militaires sans précédent et qui plus est, se mettent entièrement entre les mains du roi Constantin ».

Les nouvelles des autres fronts de guerre sont peu saillantes aujourd'hui. Un peu partout les lignes de combats sont immobilisées et n'avance nul part.

L'envoyé spécial du « Secolo » de Milan M. Magrini télégraphie de Salonique:

« Les Serbes, après avoir opposé une vigoureuse défense n'ont pu résister à l'énorme supériorité de l'artillerie austro-allemande. D'autre part, étant dans l'impossibilité de s'opposer à la pression bulgare ils se sont retirés dans la direction de Kraljevo. De cette ville part une route carrossable pour Novi-Bazar, où selon toutes probabilités se rendront le gouvernement et les ambassadeurs.

« La double avance des Allemands qui descendait par la Morava et par la route Topola-

Kragujevatz et la marche des Autrichiens venant de Valjevo et de Cacak ont obligé les Serbes, après une bataille acharnée, à abandonner Kragujevatz. Ils se maintiennent sur les fortes positions de Bagrau et s'assurent la retraite par la voie ferrée Bagrau-Kraljevo. L'armée du général Boioovich, devant la supériorité numérique des Bulgares, récemment renforcés et opérant au nord d'Uskub, a abandonné le défilé de Kacianik qui est considéré comme la porte de la plaine de Kossovo et s'est retiré vers Pristina. Le roi Pierre, malade se trouve à Kraljevo.

La situation des Serbes est très grave car ils se trouvent dans l'impossibilité de se re-fournir de vivres et de munitions, à moins qu'ils ne puissent le faire à travers le Monté-négro; cette voie de communication leur était fermée jusqu'ici. Le trésor serbe a été transporté d'Ohrida à Salonique.

« L'armée franco-anglaise qui se trouve en Macédoine sur la ligne Strumitza-Krivolaz, garde encore la défensive. Le colonel serbe Lescianine, à peine arrivé à Salonique s'est présenté au général Sarrail et lui a exposé l'extrême gravité de la situation. Il a fait remarquer surtout au général l'impossibilité pour les Serbes de se ravitailler et la nécessité de sauver leur armée par une vigoureuse offensive anglo-française contre les Bulgares. Il a déclaré que les Serbes, résisteront jusqu'à la dernière extrémité, mais leur résistance est limitée par le manque de munitions et de vivres. Il est urgent que l'Entente empêche la destruction de l'armée serbe, dont la force de résistance est supérieure à celle de toute autre armée d'un nombre égal de soldats, car les Serbes combattant sur leur propre territoire, ont une grande connaissance des difficultés qu'ils présentent.

« Le général Sarrail a répondu qu'il ne pouvait rien faire pour le moment car il veut auparavant opérer la concentration de ses troupes. Aux instances du colonel Lescianine, le général Sarrail a répondu « Je dois agir conformément aux instructions reçues! »

« Parmi les nombreux Serbes qui se sont réfugiés à Salonique et qui sont témoins de l'agonie de leur patrie, se fait jour un sentiment toujours croissant d'amertume envers l'Entente ».

Nouvelles de la Suisse

L'état sanitaire de l'armée

La santé générale des troupes actuellement en campagne continue à être bonne et ne donne lieu à aucune observation spéciale.

Signalons en particulier le niveau très bas des maladies infectieuses. Dans la 2me moitié d'octobre il n'a été annoncé que 2 cas de fièvre typhoïde, 1 cas de rougeole et 3 cas de diphtérie.

Il y a eu 7 décès à savoir: 2 suites de tuberculose pulmonaire, 1 suite de néphrite chronique, 1 suite d'hémorragie cérébrale, 1 suite d'accident d'automobile, 2 suicides (1 par pendaison, 1 par coup de feu).

Le Médecin d'Armée.

Resserrez les liens

On nous écrit:

Quels liens? direz-vous. Ceux qui unissent la nation romande à la nation française?

Ah! non par exemple. Je sais bien qu'un Français, M. S. Rocheblave, vient d'exposer aux lecteurs d'un grand journal vaudois que les Français et les Romands sont faits pour s'unir toujours plus étroitement. Dans un article, qui est un tissu de flatteries et de sophismes insidieux brodé de phrases mollement éloquentes, cet écrivain efface gentiment la frontière du Jura. Il n'y a pas de « nation romande », M. Rocheblave! Il y a des Suisses de langue différente et de goût différent. Mais il n'y a qu'une nation suisse, et nous ne permettrons pas à des étrangers de marquer une frontière au milieu de la Suisse, même avec des sourires flatteurs et des fleurs de rhétorique.

Je ne nie pas que les membres divers de la nation suisse aient quelque peine à s'accorder, il faut convenir que la grande guerre est une dangereuse épreuve pour notre union nationale et que, malgré les paroles rassurantes de quelques optimistes, notre paix intérieure restera menacée tant que la crise européenne durera.

Les manifestations à la Rocheblave n'en sont que plus inopportunes. Nous relevons avec grand plaisir une verte protestation de quelques citoyens lausannois contre les manifestations franco-suisses que l'on organise dans leur ville. Nous signalons aussi un écho de chroniqueur hebdomadaire de la « Tribune de Lausanne », qui raille et critique les conférences « patriotiques » et « franco-suisses » d'une artiste française établie chez nous. Il est temps de pourchasser l'équivoque, à la faveur de laquelle un pays voisin, très sympathique et très diplomate, est en train de fausser notre franche conscience de Suisses.

Les liens qu'il faut resserrer, ce sont ceux qui nous unissent à nos Confédérés. Beaucoup d'entre eux nous tendent la main. Sachons les voir et ne regardons pas seulement ce petit groupe de militaires ambitieux, de professeurs déclinants, et de journalistes aveuglés qui chantent la louange de l'Allemagne impériale et prétendent régenter les Welches rebelles. Derrière cette poignée d'égarés, ou pour mieux dire, au-dessus d'elle, le peuple des cantons suisses-allemands est là, qui entretient en silence son originalité rude et son patriotisme intangible. Cherchons ces frères, qui nous cherchent. Cela vaudra mieux que de nous attarder, avec des rastaquouères interlopes, dans des salles de spectacle où des chanteuses françaises font acclamer la Marseille.

Beaucoup plus qu'une guerre de races, le conflit qui déchire le monde est une guerre de nationalités. Les Germains d'Angleterre sont aux côtés des Latins de France pour tenir tête aux Germains d'Allemagne. Que les Romands se rapprochent de leurs Confédérés germaniques, pour éluder ensemble les embûches que l'on tend de tous côtés à la Suisse. Car nos convictions de fédéraliste ne nous empêchent pas d'affirmer que les Suisses ne forment qu'une nation.

P. Klr.

Grand Conseil

Ouverture de session

Séance de lundi, 8 novembre.

Présidence de M. Jos. Ribordy, président.

La session ordinaire d'automne du Grand Conseil a été ouverte ce matin à 10 h. et demie, après que MM. les députés eurent assisté à la cathédrale à la messe solennelle du Saint-Esprit.

M. Joseph Ribordy, président, prononce une courte allocution d'ouverture. Il constate, non sans amertume que c'est déjà la troisième fois que le Grand Conseil se réunit sous la pénible impression de l'effroyable guerre qui sévit sur l'Europe. On se demande, avec anxiété, quand elle prendra fin. Il rend hommage à la prudence avec laquelle les autorités fédérales ont, dans ces pénibles circonstances, veillé sur la sécurité et les intérêts de notre chère patrie. Il souligne avec satisfaction l'heureux résultat des récoltes préparées, pendant que les soldats étaient aux frontières, par l'énergie de ceux qui étaient restés au foyer qui, eux aussi ont bien mérité de la patrie. L'abondance des récoltes permettra à nos populations de traverser plus facilement la crise.

M. le président rappelle la mémoire des membres du Grand Conseil décédés depuis le mois de mai, et il déclare la session ouverte.

M. Erasme de Courten, de Monthey, remplace M. Cyrille Joris, secrétaire français absent, M. Antoine Salzmann, secrétaire allemand, procède à l'appel nominal.

Un député du Haut-Valais, siégeant pour la première fois est asserrmenté.

Le budget d'Etat

Le premier objet à l'ordre du jour est l'examen du projet de budget pour l'exercice de 1916.

MM. les rapporteurs, Henri Leuzinger et Speckly donnent lecture du message du Conseil d'Etat que nous reproduisons:

« Nous avons l'honneur de soumettre à la Haute Assemblée le projet de budget pour l'année 1916.

C'est pour la deuxième fois déjà que nous devons vous présenter nos propositions budgétaires dans des circonstances tout-à-fait exceptionnelles. Alors que, au moment où nous étions occupés, l'année dernière, à l'élaboration du budget, la guerre européenne était à ses débuts, elle sévit aujourd'hui encore et prend des proportions toujours plus formidables. Que, dans ces conditions, il nous soit difficile, voire impossible, de fonder des prévisions avec une certitude même toute relative, on le comprendra sans peine.

En établissant notre projet de recettes et de dépenses, nous sommes partis de l'idée que nous devons compter avec la continuation de la guerre en 1916, ou tout au moins pendant la plus grande partie de dite année. Cette supposition explique pourquoi les recettes ont été budgétées à un montant relativement bas.

Nous avons du reste, pour autant qu'il nous a été possible, pris comme base pour la fixation de ces chiffres, ceux de la demi-année de 1915, spécialement pour ce qui concerne les recettes suivantes: Produit de la vente du sel, produit du timbre, permis de séjour, émoulements de justice, etc.

Nous avons également tenu compte, autant que faire se peut, des vœux et décisions du Grand Conseil lors de la discussion du dernier projet de budget; c'est ainsi que nous n'avons prévu aucune augmentation pour le produit des taxes industrielles.

Lors de l'établissement des dépenses, nous nous sommes inspirés de la pensée qu'en ces temps de crise, il importe de travailler avec plus d'énergie que jamais dans tous les domaines. Aussi n'avons-nous pas lésiné chaque fois qu'une dépense était commandée par l'intérêt du pays, tout en évitant les dépenses inutiles.

C'est ainsi que nous proposons de ne prévoir que conditionnellement certains travaux dont l'exécution n'est pas urgente, c'est-à-dire pour le cas où la situation financière de notre pays ne se révélerait pas trop défavorable dans le courant de 1916.

Les dépenses totales s'élèveraient ainsi à:

	Fr. 3.555.205,45
et les recettes à	» 3.198.467,25
de sorte que nous devons prévoir pour 1916 un excédent de	» 356.738,20

en dépenses.

Par contre, ce résultat sera sans doute amélioré dans une certaine mesure par la part qui doit nous revenir de l'impôt de guerre. Nous n'avons pour ce poste, prévu aucun chiffre au budget, vu que la question de la perception de cet impôt n'est pas encore définitivement réglée, et il serait du reste bien difficile de fixer d'ores et déjà le montant que touchera notre canton.

Bien que nous puissions espérer de l'impôt de guerre une recette considérable, celle-ci ne suffira pas à couvrir les déficits avec lesquels nous avons à compter pour les années 1915 et 1916.

Nous estimons dès lors que c'est notre devoir de vous proposer aujourd'hui déjà, des mesures pour augmenter nos recettes.

A cet effet, nous nous permettons de vous proposer en cette session de nous autoriser à entreprendre une nouvelle taxation des biens-fonds et des bâtiments de notre can-

ton. Cette mesure s'impose du reste, pour la raison que la dernière révision générale a été décrétée il y a déjà vingt ans.

Nous avons l'honneur de passer aux explications qu'appellent les chiffres des recettes et des dépenses.

La commission, ensuite de la mise en des temps, dit le rapporteur français, a renoncé cette année à l'excursion traditionnelle qu'elle faisait dans le but de se rendre compte de visu de l'emploi de certains crédits pour des œuvres d'utilité publique. Elle s'est contentée d'aller sonder les crues du Département des finances et en a rapporté une impression des plus réconfortantes...

La commission d'accord avec le Conseil d'Etat, ensuite de renseignements parvenus après l'élaboration du projet de budget, a modifié quelques chiffres: elle a fait subir aux recettes une majoration de fr. 84,000 et aux dépenses, une majoration de fr. 2900, ce qui a pour résultat de diminuer le déficit prévu par le gouvernement; le déficit n'est ainsi plus que de fr. 275,638 au lieu de fr. 356 mille,20.

Ce qui caractérise le budget de 1916, c'est le caractère d'incertitude que lui donnent les événements. Que nous apportera 1916? C'est la grande question que chacun se pose. Ramènera-t-elle la paix si vivement souhaitée par les nations neutres?

Quoiqu'il arrive la situation économique du canton peut se trouver profondément modifiée. Il ne faut cependant pas prendre la situation trop au tragique. L'état actuel de notre pays permet de parler de l'avenir avec confiance. Les grandes vagues d'armées européennes dont le rassemblement à proximité de la Suisse n'était pas sans constituer un danger, semblent s'éloigner de nos contrées; elles trouvent un écoulement vers l'Orient où la guerre s'est étendue.

Nous devons songer avec reconnaissance aux bienfaits que la Providence nous a accordés. Non seulement nous avons été préservés des maux de la guerre, mais notre pays a eu de bonnes récoltes, et si d'autre part des industries ont souffert, d'autres, par contre, ont réalisé du fait même des hostilités, des bénéfices qui atteignent même, assure-t-on, des chiffres fabuleux.

Ces résultats permettront de faire face sans trop de peine aux exigences des temps nouveaux. Que les autorités témoignent donc devant le peuple la confiance dans l'avenir afin de dissiper toute crainte exagérée.

Les rapporteurs de la commission passent ensuite en revue les chiffres du budget; les modifications apportées par la commission se rapportent notamment au bénéfice présumé de la Caisse hypothécaire qui est porté de 25,000 à 30,000 francs; majoration sur les recettes de la vente des sels; de la taxe militaire et sur le produit de la grande industrie dont le chiffre est porté 350,000 à 400,000 francs.

La commission estime d'autre part que l'impôt sur la fortune et le revenu n'est pas atteint par la guerre. Les bonnes récoltes de l'année justifient les prévisions des années précédentes.

Aux dépenses, la commission n'apporte pas de grandes modifications; elle salue avec plaisir, la création d'un secrétariat industriel et commercial pour lequel un crédit de 4000 frs. est prévu au budget et espère que ce nouveau rouage rendra de grands services. Elle fait remarquer, au Dt. des Travaux publics, que des dépassements de crédits ont été affectés à d'autres rubriques sans qu'un rapport spécial en ait été fait au Grand Conseil, ce qui ne devrait pas se produire.

Pour conclure son substantiel exposé, M. Leuzinger dit: « Pendant que les autres nations emploient toutes leurs forces à se détruire, employons la nôtre à préparer le développement du pays et un avenir meilleur. On ne saurait mieux dire! »

Correction de l'Avançon

Il est donné lecture d'un message du Conseil d'Etat concernant la correction du torrent de l'Avançon sur le territoire des communes de Vouvy et Vionnaz. Les eaux de ce torrent n'ayant pas d'issue ont transformé en marécages des terrains naguère riches et fertiles.

Les travaux effectués par les deux communes précitées ont été insuffisants. Le seul moyen d'y remédier est un endiguement bien compris du torrent.

Le Conseil fédéral auquel le projet a été soumis, accordera une subvention de 40% pour l'endiguement dans la région montagneuse et de 33% en plaine.

Cet objet est renvoyé à une commission de cinq membres.

Correction de la Dranse

Il est donné lecture d'un second message concernant la correction de la Dranse au lieu dit « Rossetan » sur territoire de Martigny-Combe.

En cet endroit les crues d'eau de 1914 ont provoqué des érosions et une large brèche qui constituent un danger. La commune de Martigny-Combe a sollicité de l'Etat l'établissement d'un plan général de correction de la Dranse; cette œuvre s'accomplira en plusieurs années au fur à mesure des disponibilités financières. En attendant il s'agit par le décret soumis au Grand Conseil, d'établir des ouvrages de protection sur 190 mètres, consistant notamment dans la construction d'un mur haut et puissant.

Le Conseil fédéral accordera pour ces travaux une subvention de 40%.

Cet objet est également renvoyé à une commission.

M. le Président consulte l'assemblée sur l'heure d'ouverture des séances, par 34 voix contre 31, il est décidé de commencer les séances à 8 h. 1/2 au lieu de 9 heures comme c'était le cas jusqu'ici. Détail à noter, les députés du Haut-Valais ont presque tous opté pour 8 h. 1/2, tandis que dans le Centre et le Bas-Valais la majorité penchait pour l'heure moins matinale.

Cours Itinérants

Depuis plusieurs années déjà l'Union des Arts féminins organise sous les auspices du Département de l'Instruction publique, des cours itinérants, dans différentes communes de notre canton.

- Brigue, cours de lingerie. Naters, idem. Viège, idem. Lèche, idem. Tourtemagne, cours de coupe, confection et raccommodage.

La Direction est confiée à Mlle. A. Dupont, à St-Maurice. Les cours s'ouvriront tout prochainement. Les inscriptions doivent être faites près des communes respectives.

Cours de l'Union des Arts féminins

Les cours de l'Union des Arts féminins s'ouvriront prochainement dans la Ville de Sion. Les inscriptions sont reçues dès ce jour et jusqu'au 15 courant, au Bureau communal.

SIERRE — Sport

On nous écrit: Le club sportif de Sierre-Chippis a organisé dimanche le 7 courant, une course cycliste de Sierre à Sion et retour 30 km. dont voici les résultats:

- Aldi Emilio, en 50 minutes. Valmaggia François, 51 m. Dascanio Seraphin, 56 m. Masserey Edouard, 58 m. A. Degli-Esposti, 61 m. Guidetti Charles, 69 m. Bedeschi Attilio, 70 m. Couterio Joseph, 76 m.

Deuxième galerie du Simplon

Durant le mois d'octobre, la perforation a avancé de 249 mètres sur le versant sud. Au nord, les travaux d'excavation ont été poursuivis sur une longueur de 29 mètres et ceux de voltige sur 48 mètres.

La deuxième galerie est percée actuellement sur une longueur de 11,316, soit sur le 57,1 % de sa longueur totale.

La Suisse économique

Nous avons sous les yeux le premier numéro de « La Suisse Economique », la nouvelle revue industrielle, commerciale et scientifique, que viennent de lancer MM. Jaunin, imprimeurs-éditeurs à Lausanne. Elle se présente de la plus heureuse façon et sous les meilleurs auspices.

BAGNES — † Madame Vve Louise Perraudin

C'est avec une grande tristesse que nous avons à annoncer la mort de Madame Veuve Louise Perraudin-Luy, survenue dimanche matin, 7 novembre, à l'âge de 67 ans.

Madame Louise Perraudin laisse à tous ceux qui l'ont connue le souvenir d'une mère exemplaire et d'une femme de bien dans toute l'acceptation du terme. Pendant sa trop courte existence, elle a constamment pratiqué tous les devoirs avec une scrupuleuse conscience.

Elle a élevé dans les meilleurs principes une nombreuse famille. Trois de ses enfants ont embrassé la carrière de l'éducation de la jeunesse, un quatrième qui avait aussi débuté dans l'enseignement, est rédacteur du « Journal et Feuille d'Avis du Valais » depuis la fondation du journal.

Cette bonne mère s'est éteinte paisiblement, munie des secours de la religion, en ce mélancolique mois de novembre, consacré au souvenir de ceux qui nous ont quittés.

LA GUERRE

Le nouveau ministère grec

ATHENES, 7. — Le nouveau cabinet a été constitué sous la présidence de M. Skouloudis, qui prend les affaires étrangères et conserve les autres membres du cabinet Zaïmis.

ATHENES, 8. — D'après les milieux bien informés, le nouveau cabinet grec suivra la même politique que son prédécesseur.

Lord Kitchener en Orient

Le War Office annonce qu'à la demande de ses collègues du cabinet, lord Kitchener a quitté l'Angleterre pour une courte visite sur le théâtre de la guerre en Orient.

Le Press-Bureau annonce que pendant l'absence temporaire de lord Kitchener, le premier ministre assumera l'intérim du ministère de la guerre. Les nouvelles de la démission de lord Kitchener sont sans aucun fondement.

Sous-marins allemands dans la Méditerranée

Une communication du ministère français de la marine annonce que des sous-marins ennemis venant de l'Océan atlantique, ont franchi le détroit de Gibraltar, vraisemblablement dans la nuit du 2 au 3 novembre et ont coulé le 4 novembre, au large d'Arzew (Algérie) le vapeur français « Calvados » et le vapeur italien « Ionio ».

Un sous-marin allemand a canonné et coulé sans préavis, vendredi, à 40 milles d'Alger, le vapeur français « Sidi Ferruch ». L'équipage, composé de 28 hommes, est arrivé à Alger, dans des embarcations remorquées.

Le soldat serbe

Un correspondant du « Times », qui arrive de Serbie, fait le portrait du soldat serbe dans un article documenté, dont voici quelques extraits:

« Le peuple serbe est un peuple de paysans, étrangers au luxe, et l'armée serbe est une armée de paysans. Aux jours les plus fortunés, le repas du paysan serbe est des plus simples: du pain, des pommes de terre du lait caillé, ordinaire qui se relève — rarement, aux jours de fête et de congé — d'un peu de viande.

Depuis quatre ans, la Serbie est perpétuellement en guerre, et il a été difficile aux femmes — tous les hommes étant à l'armée — de rendre l'agriculture productive... Le soldat serbe s'est donc accoutumé aux privations, et dans les combats de l'hiver dernier c'est surtout son endurance qui lui a donné l'avantage sur le soldat autrichien.

et harcelaient les Autrichiens, les chassaient sans leur donner un moment de répit. Seuls des hommes pour qui le manque de nourriture était devenu en quelque sorte la condition normale de la vie, pouvaient accomplir ce que les Serbes ont fait.

Et pourtant le Serbe a conservé son caractère rieur et gai... Les deux mots qu'on entend le plus souvent aujourd'hui en Serbie sont: Nema, qui veut dire « non », « il n'y en a pas », et « Dobra » qui veut dire: bon. « Nema » est le résultat de quatre ans de privations. « Il n'y en a pas » peut s'adapter à tout. L'étranger qui va demander l'article le plus modeste dans les magasins s'habitue à cette réponse: « Nema... » Et le mot se complète par « Dobra » « bon » Tout est bon!

Il y a un troisième mot, fort employé également et c'est « Sutra » et cela veut dire hélas! « demain... » Demain, l'indéfini demain où s'accomplira ce qui ne peut l'être aujourd'hui.

Les Roumains saisissent des vapeurs russes

On mande de Bucarest à la « Correspondance Sud-Slave » que, par ordre du gouvernement, les autorités roumaines, ont procédé à la saisie des vaisseaux de guerre russes qui se trouvaient dans les ports roumains du Danube et y ont hissé le pavillon roumain. Mardi matin tous les bâtiments russes qui se trouvaient à Turn-Severin ont été saisis et le pavillon russe a été enlevé pour être remplacé par le pavillon roumain. Les équipages russes ont été débarqués et éloignés de Turn-Severin.

Conférence militaire

On mande de Petrograd au « Times »: « On dit qu'une conférence, qui n'a pas duré moins de trois jours, a eu lieu à Libau entre le kaiser et le maréchal Hindenburg. On suppose que les Allemands, se rendant compte de la gravité de la situation sur le front nord, étudient les moyens d'y faire face.

En se rendant plus tard à Vilna, le maréchal Hindenburg avait sans doute pour but de se rencontrer avec le général Eichhorn, auquel serait confiée une nouvelle mission.

Courte odyssee d'un sous-marin

Le « Liverpool Daily Post and Mercury », raconte la rapide carrière du plus nouveau des sous-marins allemands:

C'était, dit-il, le premier des super-sous-marins ennemis de 76 mètres de longueur et 6 mètres de largeur; en plus de ses tubes lance-torpilles il portait 4 canons d'assez gros calibre. Il avait été lancé une quinzaine avant à Stettin et peu d'heures après avoir quitté sa base il était solidement pris dans un de ces pièges que nous avons si habilement posés pour ces navires quelque part dans l'océan allemand. La surprise et le chagrin de ses officiers peut se concevoir. Si grande fut leur peine qu'ils refusèrent absolument de faire aucune déclaration sur leur infortune. Un homme de l'équipage, toutefois, fut plus bavard et ceux qui avaient fait la capture apprirent de lui avec satisfaction la brève et tragique histoire du sous-marin.

Un Suisse condamné en Angleterre

Les tribunaux de guerre anglais ont condamné dernièrement un jeune Suisse à trois mois de détention. Ce jeune homme s'était rendu à l'encontre des prescriptions britanniques, sur la côte anglaise qui, faisant partie de la zone de guerre, est interdite aux étrangers non porteurs d'une autorisation.

Les autorités suisses sont intervenues en faveur de l'imprudent, mais, pour autant que nous le sachions, sans succès jusqu'ici. Le gouvernement anglais a répondu que le fait que le jeune homme était le fils d'un rédacteur suisse avait déjà contribué à adoucir la punition. La justice anglaise s'est souvenue aussi que le journal en question, plutôt germanophile en général, avait néanmoins publié un article rendant justice à la cause anglaise.

PETITES NOUVELLES

L'Allemagne compte à l'heure actuelle 11 millions de garçons de 9 à 12 ans; la France 3 millions seulement. On peut calculer là-dessus ce que seront en 1925 l'armée active allemande et l'armée active française.

L'armée anglaise commence à être dotée d'un casque semblable à celui des soldats français, couvert d'une légère plaque d'acier. Le casque français a déjà fait tomber de 80% le chiffre des blessés à la tête par les éclats d'obus.

Les autorités allemandes ont donné l'autorisation pour exporter en Suisse seize cents wagons de pommes de terre.

Le général Gregorieff, ex-commandant de Kovno, a été condamné à quinze ans de travaux forcés, pour ne pas avoir pris les mesures de défense nécessaires et avoir quitté son poste pendant le combat.

Des fuyitifs de la province de Grodno rapportent que les Allemands ont fortifié la ligne Grodno-Brest-Litovsk; ils construisent fiévreusement des tranchées et des remblais qu'ils garnissent de réseaux de fil de fer et de fougasses.

Dernière Heure

Dans les Balkans

SALONIQUE, 8. — Du 6 novembre: De violentes canonnades et fusillades sont entendues dans la région de Valandovo, entre les Français et les Bulgares. Les détails manquent. Des obus bulgares sont tombés sur le chemin de fer au nord de Guavgueli. Les Serbes tiennent fermement la passe de Babuna où les assauts répétés des Bulgares furent repoussés avec de fortes pertes. La passe est entièrement couverte des cadavres de plus de mille Bulgares tombés en un point où ils furent pris entre deux feux.

Bulletin russe

PETROGRAD, 8. — Sur le front de Riga, nos troupes ont attaqué avec succès les Allemands, près du village d'Olsi, au sud-ouest de Riga. L'ennemi a été obligé d'évacuer temporairement ce point. Nous avons occupé le cimetière près du village de Laour, sur la rive gauche de la Dvina.

Au sud de Pilvero, dans la même région, nous avons dispersés les Allemands à leur passage de la Dvina. Sur la rive ouest du lac Swenten, en enlevant une seconde ligne de tranchées allemandes, nous avons fait prisonniers plus de trois cents soldats et pris deux mitrailleuses et un projecteur. Les Allemands ont ensuite prononcé quatre contre-attaques sans succès.

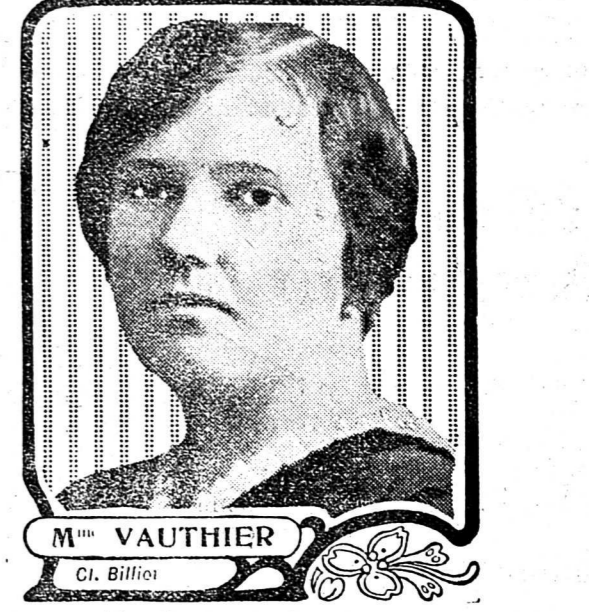
L'administration du « Journal et Feuille d'Avis du Valais » a la douleur de faire part à ses abonnés de la mort de Madame Vve Louise Perraudin-Luy, mère de son dévoué rédacteur, décédée dimanche matin 7 novembre, à l'âge de 67 ans après une longue maladie courageusement supportée.

Graphique des valeurs nutritives (calories) comparées de l'Ovomaltine et de quelques produits alimentaires. OVOMALINE Fr. 3.25 la boîte de 500 gr.

La reconstitution du sang

Une série de mesures s'imposent lorsqu'il s'agit de soigner une personne anémique. Ces mesures constituent le régime et ont trait à l'hygiène, à la nourriture, aux heures de travail, d'exercice, de repos. En dehors du régime il y a le traitement qui consiste à aider l'organisme à se refaire un sang riche, pur, généreux. C'est bien là l'affaire des Pilules Pink, qui la chose est devenue proverbiale, donnent du sang avec chaque pilule.

Aux malades, non satisfaits des traitements suivis, nous conseillons de ne pas abandonner la partie et de tenter un dernier essai avec les Pilules Pink, qui elles l'ont bien prouvé à maintes et maintes reprises, guérissent quand les autres médicaments ont échoué. En voici encore une preuve frappante.



Mme V. Vauthier, 42 avenue Caffin, la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), nous a écrit:

« J'étais atteinte d'une profonde anémie; j'avais beaucoup déperdi car je ne mangeais presque plus et ne dormais pas davantage. J'étais à bout de forces et souffrais continuellement d'oppression, particulièrement en montant les escaliers, de palpitations du cœur, de migraines. J'étais faible au point d'avoir été obligée d'abandonner toutes mes occupations et pâle à faire peur. Après avoir pris quantité de fortifiants et de remèdes sans amélioration notable, j'étais inquiète, me demandant si je n'avais pas une de ces maladies de poitrine qui ne pardonnent pas. Enfin, j'ai fait usage de vos Pilules Pink qui, par le bien qu'elles m'ont fait tout de suite, m'ont complètement rassurée. J'ai compris que je tenais là le véritable médicament pour mon mal. Les Pilules Pink m'ont en effet très bien guérie. »

Les Pilules Pink guérissent: anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, neurasthénie, troubles du sexe féminin.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jorin, droguistes, Genève. Frs.: 3,50 la boîte; Frs.: 19 les 6 boîtes, franco.

J'emploie chaque matin avec un réel plaisir le Véritable Cacao à l'Avoine, Marqué Cheval Blanc, car, depuis que je le prends je n'éprouve plus les désagréables petits maux d'estomac que j'avais auparavant.

Mme E. C., Genève. Depuis plus de 20 ans, cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles.

Aucune des nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable Cartons rouges (27 cubes) à Frs. 1.30 Paquets rouges (poudre) " " 1.20 En vente partout.

Les Six Demoiselles DE CLAIRSEJOUR

— J'ose penser du moins que vous ne vous passerez pas votre broche au travers du corps, comme Vatel son épée? — Qui ça, Vatel? Est-ce que c'est un monsieur du pays? — Nulle ment! Je vous expliquerai tout cela plus tard. — On rit. — La morale de tout cela, conclut Georges c'est que je risque d'être maudit par les hôtes de Clairsejour, parce que je leur enlève tante Simone. — Ce serait bien injuste, dit celle-ci. — Vive tante Simone! Vive l'oncle Georges!

XXVII UN DINER DE NOEL

On était arrivé au jour de Noël, et, à cette occasion, M. et Mme Georges de Vernac étaient revenus à la Saulaie pour passer en famille cette fête, la plus touchante et la plus jolie de l'année. Tous deux semblaient transfigurés par le bonheur. Georges portait dans les yeux un rayonnement qu'il n'avait jamais montré encore, et Simone avait quelque chose de plus décidé, de plus animé, de plus épanoui, et de plus confiant.

On devine avec quelle joie ils furent accueillis à Clairsejour. Les jeunes filles, accompagnées de tante Juliette et de Louis, étaient allées les attendre à la gare.

— Nous avons une bonne nouvelle à vous apprendre! cria de loin Rose.

— Tant mieux, dit tante Simone en embrassant ses nièces. Et quelle est cette bonne nouvelle?

— L'oncle Albert reviendra de Moscou dans trois mois.

— Ça va! Il repartira donc avec le printemps. Vous devez être heureuse, Juliette.

— Veuve le pensez bien, ma chère Simone.

— Et, ajouta vivement Agathe, cela nous permettra de nous marier plus tôt, Robert et moi. Papa dit qu'il approuve pleinement notre mariage.

— Bravo! Tu vois, Agathe que les choses s'accroissent parfois mieux qu'on ne le pensait.

— Oui, et nous sommes bien contents, vous le comprenez.

— On n'entend plus parler de mariages fit observer Régina d'un air un peu pincé. Il paraît que Gaston Patureau est fiancé à l'aînée des demoiselles Godefrey?

— Grand bien lui fasse!

— Quant à Thomas Guéret, on assure qu'il a demandé la main de Mlle Perrot, la fille de l'évêque, mais qu'il en a été pour ses frais; on l'a éconduit poliment.

— Cela ne m'étonne pas! s'écria Rose.

— Pauvre garçon, dit tante Simone. Il faut le plaindre plutôt que le railler.

— Vous êtes trop bonne, ma tante.

— Aurons-nous beau temps, oncle Georges pour la messe de minuit?

— Euh! j'en doute... Le ciel est bien couvert et il fait une de ces bises qui annoncent souvent la neige.

— Tant pis car c'est convenu, n'est-ce pas? Nous irons tous à l'église, ce soir? Tante Juliette et Rose ont fait une crèche très jolie devant laquelle M. le curé est en admiration.

— Nos compliments. Oui, nous irons la contempler.

— Cela me rappellera, dit Georges, une année où je suis allé à la messe de minuit avec mes parents. C'était peu avant la mort de mon père. Ce doux souvenir a été bien longtemps enseveli sous les plus cruelles tristesses. Mais, grâce à vous, Simone, il va renaître et vous allez me rendre l'exquise émotion d'autrefois.

— Je la partagerai, mon ami; à moi aussi cela me rappellera mon enfance, cette fleur fanée, mais dont le parfum persiste, tant il est présent dans notre âme.

— Cette fleur de notre printemps n'est pas morte, ma chère Simone; comme pour la rose de Jéricho, il suffit d'une goutte d'eau d'un larme, pour lui rendre la vie!

Le soir, tous les hôtes du château, auxquels s'étaient joints le docteur Thénard et son fils, se trouvèrent réunis autour de la table de famille. Le dîner fut excellent, car Toinette et ses six auxiliaires avaient eu à cœur de se surpasser, pour faire honneur aux invités, et aussi pour mériter la précieuse approbation d'une ménagère aussi parfaite que tante Simone. L'oeuf rôti aux marrons, notamment fut tout à fait réussie. Et il faut mentionner également un gâteau de Noël, confectionné par les jeunes filles, à l'imitation des « christmas cakes » anglais, et qui remporta tous les suffrages.

Mais le plus grand charme de ce repas était tout moral. Il naissait de cette atmosphère de fidèle affection, de prévenances, de protection et de respect mutuels, de confiant abandon, de tendresse profonde, que créait, dans cette famille si unie, la bonne volonté, la sincérité, l'attention aimante de chacun.

Après qu'on eut vidé une coupe de vin mousseux, fait à la maison, à la santé des nouveaux mariés, de l'oncle Albert, malheureusement retenu loin des siens, du commandant, enfin d'Agathe et de Robert, M. Paul Marillier exprima en ces termes les sentiments que lui inspirait cette simple et charmante réjouissance de famille:

— Mes chères enfants, c'est à vous particulièrement que je veux adresser ce soir quelques paroles affectueuses, qui vous sembleront peut-être bien graves aujourd'hui, mais dont vous reconnaîtrez plus tard la justesse.

— Nulle fête, mieux que celle-ci, n'est plus en nous laissant jouir du bonheur présent, à ranimer nos plus chers souvenirs et à faire éclore nos plus doux espoirs.

« Combien y a-t-il de jours, de mois, d'années que je vous voyais, toutes petites filles attendre avec une confiance fervente, que n'aimais pas un commencement de scepticisme, les jouets que le petit Jésus, le bonhomme Noël, ou à leur défaut, lorsqu'ils étaient trop occupés, la main de vos parents déposait ponctuellement dans vos petites bottines ou dans vos chaussons? Car (je ne vous le reproche pas) non contentes de mettre vos souliers dans la cheminée, vous y mettiez aussi vos chaussons, afin d'avoir double part dans la distribution des étrennes.

« Combien y a-t-il d'années? Il me semble que c'était hier. Dans dix ans, dans vingt ans d'ici, cela vous étonne peut-être, il me semblera encore, toujours que c'était hier.

« Mais non, vous n'êtes plus des enfants. Vous êtes de jeunes filles, presque des femmes et demain la douceur de ce vieux foyer de Clairsejour, qui vous rassemble toutes autour de nous, ne sera plus pour vous qu'un souvenir. Déjà, l'une de vous est fiancée, suivant l'exemple que vous a donné votre tante Simone, que beaucoup de gens croyaient votre sœur. Bientôt vous aurez toutes déserté votre maison; chacune de vous partira vers une autre demeure, où l'attendent, avec l'amour loyal et tendre d'un époux digne d'elle de nouveaux devoirs des soucis auxquels vous ne pensez guère, je n'ajoute pas des souffrances qui vous sont insoupçonnées, car je veux croire fermement, de toute mon âme que vous serez heureuses. Mais, il faut que vous le sachiez, le bonheur parfait n'est

# La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. La fiole fr. 3,50. La demi-bouteille fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8. — **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CEN-RALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**.

**FABRIQUE DE CABLES METALLIQUES**

Câbles en acier pour transports aériens de toute dimensions  
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.  
Câbles pour magasins de fer

**E. Fatzer, Romanshorn**  
Exposition Berne 1914. Médaille d'or

**Fabriques de balances Ammann & Co**

Ermingen

**WALTER, WILD & Co, St-Gall**

Balances de toutes constructions et grandeurs

Exposition nationale suisse, Berne: Médaille d'or

**Formil**

la lessive moderne lavant d'elle-même

fabriqué d'après les meilleurs procédés scientifiques, rend le linge d'un blanc éclatant, le rafraîchit et le parfume agréablement sans ronger ni les tissus, ni les mains. **Garanti sans chlorure.** Le « Formil » est le meilleur et le plus moderne des produits de blanchissage.

Emploi très facile et économique. Mode d'emploi dans le paquet.

Le « Formil » est un désinfectant par excellence.

A titre d'essai et de réclame, j'envoie contre remboursement aussi seulement 5 paquets de kg. 0,500 au prix de fabrication de fr. 0,55 le paquet, 8 ou 10 paquets de kg. 0,250 à fr. 0,30 le paquet.

**PIO VASSALLI DI AMILGARE**  
Riva San Vitale (Tessin)

**SIERRE**

**Pension de Famille**

tenue par **Mlle WYSS**

MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée Prix modérés

**SIERRE VALAIS**

**PHOTOGRAPHIE D'ART**

**Madame Ruggeri-Storui**

Avenue du Midi. **SION** Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -

**Groupes et reproductions**

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

Effet sensationnel causé dans les cercles médicaux et dans le grand public par l'invention de l'

**ENGRAIS pour CHEVEUX**

du professeur américain Dr. Longton. Cet engrais a un tel effet sur les papilles capillaires qu'il fait pousser immanquablement en 8 jours les cheveux et la barbe et qu'il fait disparaître, sous garantie, après un seul usage, la chute des cheveux et les pellicules. Il est prouvé que plus de 100,000 cheveux et mèches ont obtenu par l'emploi de l'engrais pour cheveux une très forte croissance des cheveux et de la barbe. L'engrais rend les cheveux souples, épais et longs. L'engrais donne peu à peu aux cheveux gris leur ancienne couleur. Prix par paquet fr. 4. — 3 paquets fr. 10. — 6 paquets fr. 18. —

Expédition discrète contre remboursement ou paiement d'avance (timbres acceptés) par la Maison d'exportation R. Feith, Lugano 35

**Fromage!**

J'expédie, par 5 kilogrammes, du bon fromage gras

au prix de	par kilo	Fr. 2.30—2.40
1/2 gras, 3/4 gras	»	» 1.60—2.—
maigre	»	» 1.40—1.50
Tilsitt	»	» 1.70—2.30
Graisse à cuire	»	» 2.30

A. FREI, Expédition, Unteraegeri (Zoug).

**Etiquettes de Vins**

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'imprimerie Gessler, Sion.

## Le ravitaillement des régions françaises envahies

Le territoire occupé par l'ennemi dans le nord de la France, comprend une superficie d'environ 21,000 kilomètres carrés, où vit à l'heure actuelle une population estimée à 2,250,000 âmes. Pour assurer le ravitaillement de cette région qui, après l'épuisement des provisions locales, c'est-à-dire vers le mois de mars, devenait de plus en plus critique, il était nécessaire d'organiser l'envoi et la répartition des denrées alimentaires dans les conditions les plus rapides et, aussi, les moins onéreuses.

C'est la tâche à laquelle s'est attachée la commission « for Relief en Belgium » qui avait déjà assumé ce rôle en Belgique.

Sous le haut patronage des ambassadeurs américains, espagnols et hollandais, accrédités dans les capitales, la commission fit appel au dévouement de nombreuses personnalités appartenant aux pays neutres qui mirent gracieusement à son service leur temps, leurs connaissances et leurs facultés d'organisation. Dès le mois de décembre furent entreprises les négociations pour le ravitaillement des régions envahies, et c'est dans les derniers jours de mars qu'elles aboutirent.

A la suite de diverses ententes conclues entre les gouvernements alliés et la commission, celle-ci fut autorisée à importer les denrées alimentaires par voie de Rotterdam, sous conditions qu'elle s'engageât à ce que les denrées fussent exclusivement réservées à la population civile, que les distributions s'en fissent sous la surveillance et la direction absolues de la commission, et que les aliments

fussent répartis à tous les habitants. Des accords furent également conclus entre l'état-major allemand et la commission, suivant lesquels les autorités allemandes s'engageaient à faciliter les transports et les distributions et à s'abstenir de toute réquisition militaire. D'autre part, des mesures furent prises avec un groupe financier pour l'avance des capitaux devant être remboursés par les communes du nord de la France après la guerre.

Ces bases établies, la commission divisa le territoire en régions de ravitaillement, correspondant non pas aux délimitations de département ou d'arrondissement, mais, par suite de l'organisation militaire de l'ennemi, en régions occupées par les diverses armées allemandes; cinq districts furent ainsi créés: Lille, Valenciennes, Vervins, Charleville et Longwy.

Pour effectuer les distributions, des comités, généralement présidés par le maire, ont été organisés dans chaque commune. Des représentants de ces comités forment les comités régionaux et de district; à leur tour, les représentants des comités de districts se groupent en un comité général qui porte le titre de « comité d'alimentation du nord de la France ». La tâche effective de distribution est confiée aux comités communaux, sous le contrôle des comités de district et des représentants américains de la commission. La commission a deux membres américains résidant dans chaque district. Ces membres, en plus de leurs fonctions particulières, participent aux travaux des comités de district. Ils se consacrent aux questions de transport et au contrôle des distributions pour empêcher les abus.

La commission a établi une ration quoti-

dienne alimentaire par tête d'habitant, avec 250 grammes de farine, 40 gr. de riz, 20 gr. de légumes secs, 60 gr. de lard, 10 gr. de sel, 10 gr. de sucre et 20 gr. de café, ce qui représente un arrivage mensuel de 25,000 tonnes.

Pour obtenir le fret indispensable à ces transports, la commission a mis en service hebdomadairement des vapeurs entre Rotterdam et les ports de l'Amérique du Nord, la Rivière-Plate, les ports des Indes et du Royaume-Uni. Des accords ont été conclus par la commission avec tous les gouvernements belligérants intéressés par lesquels les navires de la commission sont à l'abri de toute attaque. Ces navires portent le pavillon de la commission et certaines marques très visibles indiquent la nature de leur emploi. A Rotterdam, les denrées sont transbordées sur des chalands qui sont fermés, scellés et munis d'affiches officielles assurant la sécurité des provisions pendant le trajet. Les chalands remontant les canaux de Belgique et du nord de la France arrivent aux magasins centraux de France ou de la Belgique, où les provisions sont déchargées et de là distribuées, soit par chalands plus petits, soit par voies ferrées, et s'il est nécessaire, par routes, aux magasins régionaux ou communaux.

Restait à résoudre la question financière. La solution a été trouvée par la création de bons communaux d'une valeur de 0 fr. 02 à 50 fr., que les autorités communales rembourseront après la guerre. A titre d'indication, nous pouvons dire que du 15 avril au 1er septembre les dépenses ont dépassé 50 millions.

Telle est, brièvement résumée, l'admirable organisation du ravitaillement des territoires occupés. Elle fait le plus grand honneur aux bienfaiteurs américains, espagnols et hollandais qui ont sauvé de la famine, les populations déjà cruellement éprouvées par les horreurs de l'invasion.

## Aventures d'une infirmière anglaise en Belgique et sur le front russe

par Violetta Thurstan. Traduction et Avant-Propos de Michel Epy. Un volume in-12 frs. 2.—. Lausanne, Librairie Payot et Cie.

Encore des notes d'infirmières! dira-t-on. Lisez pourtant les récits de Miss Violetta Thurstan... Vous ne regretterez pas votre temps. Ce qui attire d'abord la confiance et la sympathie du lecteur, c'est la profonde modestie de l'auteur. Il faut arriver au beau milieu du livre pour savoir qu'elle est membre du Comité International de la Croix-Rouge et que les missions dont elle parle étaient des missions de confiance, des missions périlleuses dont on ne charge pas la première venue.

Et puis, quelle variété d'aventures dans ce livre! Oh! non, il ne s'agit plus d'histoires de seconde main et colportées d'hôpital en hôpital! De Belgique — où elle fut arrêtée par les Allemands qu'elle a vus à l'œuvre de près! — au Danemark en traversant l'Allemagne comme prisonnière, du Danemark à Péterograd par la Laponie, de Péterograd à Varsovie et sur le front russe, cette infirmière-là a passé partout et elle a vu de ses yeux des choses surprenantes, abominables, merveilleuses, horri-

bles! Privée de tout souvent, elle a souffert avec les blessés sans se plaindre, elle a vu mourir des masses d'hommes.

Elle ne charge ses récits d'aucune couleur imaginaire. Qu'elle décrive ou qu'elle raconte, c'est toujours tellement sincère, si certainement pris sur le vif qu'on croit être à ses côtés comme dans les salles de pansements, dans les trains sanitaires ou dans les tranchées et qu'on a l'émotion de la vision directe.

Et il convient de féliciter aussi Miss Thurstan de son courage et de sa vaillance. Après l'heureuse maladie qui lui a donné le temps d'écrire ce livre, par fragments, sur toutes sortes de bouts de papier, elle est retournée à son œuvre bienaisante sur les routes inconnes où passent les grandes Aventures...

## Riddes — Etat-civil

**NAISSANCES**  
Moll Marcel Lucien, de Philippe, Riddes. Lebrun Jules, de Barthélémy, Riddes. Mezzoz Henri, de Henri, Riddes. Sella Piazza Natalina, de Roméo, de Piane Sessia, Novarre (Italie). Crittin Roger, de Ulysse, de Chamason. Praz Henriette, de Désalix, Nendaz.

**DECES**  
Détienne Joseph, de Riddes, 55 ans. Teretaz Rosine, de Riddes, 61 ans. Monnet Marie Barbe, de Riddes, 62 ans. Hubert Pierre Lucien, de Orsières, 69 ans.

**MARIAGES**  
Néant.

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL**  
Seul REMÈDE SOUVERAIN  
Bouteille (10 grammes) 1.50. Ch. Bussac, Pharm. Gén. Toutes Pharmacies, Epargner le KEFOL.

pas de ce monde. Les plus favorisés, ceux qui peuvent se dire vraiment heureux, ont néanmoins à supporter les douleurs inévitables auxquelles notre pauvre condition humaine nous condamne. Je ne dis pas cela pour vous attrister, mes enfants, mais pour que vous ne vous abandonniez pas à des illusions dangereuses et pour que vous goûtiez avec plénitude, pendant que vous le pouvez encore, l'insouciant et fugitif bonheur qui est de votre âge.

Plus tard, vous regretterez ces années décevantes qui, en ce moment, vous paraissent peut-être s'écouler bien lentement, mais qui alors vous sembleront avoir passé si vite et en songeant à vos parents, qui peut-être ne seront plus là, vous vous direz que, malgré tout, jamais vous n'aurez connu de meilleures années qu'en ce vieux et accueillant logis!

Et maintenant que je vous ait fait un vrai sermon sur la fragilité des choses de ce monde et le prix inestimable des joies domestiques, je vous rends à votre jeunesse, je vous invite à être gaies et confiantes, et c'est en votre honneur, c'est à votre santé que je leve cette coupe, où pétillent le jus de nos vignes, mes chères enfants, gentilles et gracieuses tées de Clairsjour.

Les jeunes filles accoururent embrasser leur père ou leur oncle, avec effusion. Puis elles se jetèrent dans les bras de Mme Paul Marillier, de tante Juliette, de tante Simone et même de Toinette, qui était en train d'allumer le samovar de l'oncle Albert. Le sens profond des paroles de M. Marillier leur avait parfaitement échappé, ce qui n'arrive pas à toute personne, sans doute.

— Non ne sommes pas si jeunes que cela! murmura Sophie à l'oreille d'Agnes; à notre âge, on n'ignore pas la vie!

Georges de Vernac, qui surprit cette confidence naïve, eut un sourire plein d'ironie muette. Les grandes personnes, elles n'avaient que trop compris, et leurs yeux s'humectèrent à l'évocation de leur lointaine enfance.

Fort heureusement, un incident comique vint heureusement couper court joyeusement à cette émotion. Toinette se débattait vainement contre le samovar, qu'elle ne réussissait pas de façon satisfaisante. Il fallut que tante Simone intervint, ce qu'elle fit avec sa bonne grâce et son habileté coutumières.

— Cependant, la Lise avait cessé. Le temps semblait s'être radouci.

— Ne trouvez-tu pas qu'il fait chaud dans cette pièce, mon cher oncle? demanda Louis dont le grand amusement était de donner ce titre à son ami Georges.

— En effet, répondit celui-ci, tu as raison mon cher neveu. Si nous passions au salon? — C'est cela! dit M. Marillier.

On passa au salon, et ce fut un éblouissement. Par les grandes fenêtres, dont le jardinier Jean-Baptiste n'avait pas encore fermé les volets — oubli dont on se félicita — les parterres et le parc apparaissaient couverts d'un tapis blanc immaculé autant que velouté. La neige tombait encore à gros flocons, comme pour ajouter à la beauté de cette soirée; mais, par des éclaircies, la lueur pâle de la lune venait illuminer toute cette blancheur.

— On n'entendait aucun bruit, tant ce duvet moelleux quoique glacé, feutrait les rues et les chemins.

— N'apportez pas les lampes! continua M. Marillier. Ce spectacle est si beau qu'il ne faut pas en troubler la splendeur. Agnès, chante-nous quelque vieux Noël, dont le sentiment répondra à ce paysage!

La jeune artiste se mit au piano et chanta, de sa voix pure, plusieurs de ces antiques refrains qui conservent si expressivement la foi poétique et l'âme ingénue de nos pères.

Puis, après qu'on eut savouré le thé russe en adressant de nouveau une pensée affectueuse à l'oncle Albert, Régina fut quelques légendes relatives à la Nativité, pour le plus grand plaisir de tous, qui écoutaient avec une religieuse attention.

Ce fut ainsi qu'insensiblement arriva l'heure de s'apprêter pour la messe de minuit.

Seuls, le docteur Thénard, père et Mme Paul Marillier, s'étaient récusés, en raison de leur état de santé. La petite caravane bien couverte et encapuchonnée, sortit, et ce fut une nouvelle et agréable surprise; la neige ne tombait plus, les nuages s'étaient dissipés, et les étoiles resplendissaient dans le ciel, avec l'éclat particulier qu'elles ont aux belles nuits d'hiver.

On se mit à descendre vers la jolie église de la Saulaie. L'air était assez doux, et, sous les pas, la neige faisait entendre un craquement léger. Pour suppléer à l'insuffisance de l'éclairage public, M. Marillier, bien que sa dignité de maire dut en souffrir, s'était muni d'une grosse lanterne, qui jetait sur la route blanche un faisceau de lumière dorée, d'un effet très pittoresque.

— N'est-il pas vrai, chère Simone, demanda M. de Vernac, que les étoiles semblent nous guider, comme jadis les rois Mages, vers la Crèche du Dieu nouveau-né?

— Oui, Georges, mais nous ne sommes pas des rois riches et puissants, et nous ne portons à Jésus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe.

— Nous avons un trésor mille fois plus précieux: notre bonheur, le bonheur que vous m'avez donné.

— Le bonheur que j'ai reçu de vous, mon cher ami, alors que je me croyais déjà semblable à la plante séchée, qui ne peut plus fleurir.

— Que notre cœur soit donc comme un encensoir de grand prix, d'où s'exhale le parfum de notre reconnaissance!

Agathe et Robert se tenaient par la main avec une extase semblable, quoique faite surtout d'espoir. M. Marillier, le commandant et tante Juliette regardaient avec une admiration attendrie ces deux couples qui portaient, à ce moment béni, l'un dans ses prémices, l'autre dans son épanouissement, ce que la terre a de plus sublime: un mutuel amour pur et profond.

Les jeunes filles elles-mêmes avaient presque cessé leur gracieux babillage; le charme de cette nuit incomparable les pénétrait et leur faisait méditer plus profondément les paroles du chef de famille. Cette marche symbolique vers le berceau divin où l'humanité douloureuse cherche toujours l'avènement d'une ère nouvelle de justice et de bonté, les rendait soudain plus sérieuses et plus pensives. Elles sentaient maintenant moins confusément que leur jeunesse riieuse allait les quitter et qu'à leurs âmes, peu vaillantes encore, allait se révéler, avec une puissance tyrannique, cette chose terrible et délicieuse, éfrayante et magnifique, parfois atroce et par-

fois enivrante, cette chose si supérieure à nos rêves et si inférieure à nos espoirs, qu'on appelle la Réalité.

FIN

## Pour signaler l'approche des Zeppelins

On signale l'arrivée à Londres du Dr. Lee Deforest, inventeur américain bien connu, qui vient de soumettre à l'examen du gouvernement britannique un appareil de son invention qui permettrait de reconnaître l'approche d'un aéronef en temps utile pour préparer la défense. Il s'agit, d'après les déclarations faites par M. Deforest, d'un microphone d'une construction spéciale qui enregistre les ondes aériennes produites par les dirigeables et les transmet à un second appareil « l'audion » qui les amplifie et les rend perceptibles.

En un mot la méthode imaginée par M. Deforest est bien semblable à celle qui est en usage depuis quelque temps à bord des navires de guerre anglais qui sont munis d'un microphone sous-marin qui enregistre les vibrations produites dans un rayon déterminé par les hélices d'un sous-marin. Quelque faibles que soient les courants électriques transmis par le microphone « l'audion » en multiplie le volume d'une façon suffisante pour les enregistrer automatiquement sur un tableau ad hoc. Il est évident que cet appareil privera les dirigeables ennemis de leur plus grand avantage qui consistait à s'approcher à une grande hauteur sans être vus, étant protégés par les ténèbres de la nuit.